

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

MARDI 8 AVRIL

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Le Rayonnement de la France

Une intéressante réunion a eu lieu, l'autre semaine, à la Chambre des députés. Elle était organisée par le groupe parlementaire de l'arbitrage sous la présidence de M. d'Estournelles de Constant.

Le groupe de l'arbitrage, en cette circonstance, n'a fait qu'une rapide allusion à ce qui constitue l'objet principal de son activité, c'est-à-dire la solution amiable des conflits internationaux.

Un des orateurs, M. Hyde, a fait remarquer avec beaucoup de raison que si ces échanges intellectuels sont déjà organisés entre différents pays, ils le sont insuffisamment entre des nations que la politique, pourtant, rapproche et que l'intérêt unit.

C'est ainsi qu'on ne trouve pas de liens intellectuels réguliers, à part quelques bourses de voyage entre les Etats-Unis et l'Angleterre. C'est ainsi que, malgré l'Entente cordiale, les relations intellectuelles franco-anglaises sont très peu organisées.

serait pas élevée; le bénéfice qui en résulterait serait certain, car un grand peuple ne diminue pas son individualité en élargissant son horizon et en s'assimilant des idées nouvelles et des doctrines étrangères.

Il faut reconnaître, d'ailleurs, que la France, depuis quelque temps, se préoccupe d'organiser le rayonnement de la pensée française à l'étranger.

Il existe, au ministère de l'Instruction publique, un service nouveau. L'Office national des universités et des écoles françaises qui, sous la direction de M. Goulet, professeur à l'Université de Montpellier, a déjà rendu des services et pourra en rendre davantage dans l'avenir.

Cet organisme a deux objets: le premier est d'élargir l'accueil fait par les universités françaises aux étudiants étrangers. Nous avons déjà dans nos universités 6,000 étudiants venus des différents pays.

Des projets plus larges sont actuellement à l'étude: création ou extension de cours spéciaux dans certaines universités, développement de cours de vacances, création dans les lycées de sections spéciales pour les étrangers.

Plus séduisant encore au point de vue national est l'exportation de nos idées. L'Office des universités et écoles françaises centralise ce qui a été fait jusqu'ici et prépare ce qui sera fait dans l'avenir.

Indépendamment de ces instituts, les individus aussi peuvent être utilisés et d'autant mieux qu'une direction présidera à leur emploi. C'est ainsi que pour ne parler que de l'année dernière, l'Office national a envoyé un de nos agrégés à l'université de Leipzig, un autre à Budapest, un autre à New-York, trois autres à Saint-Petersbourg, quatre autres au Caire.

Il a pris une part importante à l'élaboration des échanges universitaires avec la grande Université américaine d'Harvard. Il a participé à la création par la Roumanie d'un séminaire de philologie roumaine près l'Université de la même université d'un institut spécial où se formeront les professeurs de droit et de mathématiques des universités russes.

Dans ce dernier pays, que nous avons longtemps considéré comme acquis à l'influence allemande, une réforme totale de l'enseignement vient de rendre obligatoire dans tous les établissements l'étude du français en lui accordant une importance à peu près égale à celle de l'espagnol et en reléguant l'allemand et l'anglais au rang de l'enseignement facultatif.

Ce sont là de modestes mais très moyens de propagande à l'étranger le nom de la France, sa

langue et ses idées. Sans doute, les ressources dont dispose cette exportation morale sont encore insuffisantes, mais elles ont été augmentées au cours des dernières années, et de notables augmentations sont à prévoir.

On peut affirmer que ceux qui dirigent le nouveau service sont dans la bonne voie. Il était intéressant de faire connaître les premiers résultats acquis afin de soutenir des sympathies publiques ceux qu'il importe désormais d'obtenir.

JEAN FROLLO.

La population de l'Europe.

D'après les dernières statistiques établies par les Etats européens, la population de l'Europe s'élève, à l'heure actuelle, à 433 millions 900,000, dont voici la composition:

La Russie européenne compte 117 millions d'habitants; l'Allemagne, 64 millions; l'Autriche-Hongrie, 51 millions; la Grande-Bretagne, 45; la France, 39; l'Italie, 34; l'Espagne, 19; la Belgique et la Roumanie, 7 millions chacune; la Turquie d'Europe, 5; la Hollande, le Portugal, la Suède et la Bulgarie, 4; la Suisse, 3; la Serbie, le Danemark, la Grèce et la Norvège, 2.

Au point de vue de la densité de la population, l'Europe occupe la première place avec 44 habitants par kilomètre carré. Les autres parties du monde viennent dans l'ordre suivant:

L'Asie, 20,6 par kilomètre carré; l'Amérique et l'Afrique, 4,5 et l'Australie, 0,8.

De tous les pays européens, la Belgique est le pays le plus peuplé avec 286 habitants par kilomètre carré; ensuite vient la Hollande, avec 177 habitants; l'Angleterre, 146; l'Italie, 120; l'Allemagne, 112; la Suisse, 91; l'Autriche-Hongrie, 76; la France, 74; la Russie, 23; et la Norvège avec 8 habitants par kilomètre carré.

Au point de vue des naissances, c'est la Russie qui vient en premier lieu avec 44 naissances sur 1,000 habitants. Les autres pays viennent dans l'ordre suivant: La Hongrie, 35,6; l'Italie, 32,9; l'Autriche, 32,4; l'Allemagne, 29,8; la Hollande, 28,2; la Suisse, 25,2; la Suède et l'Angleterre, 24,3; la Belgique, 23,7; et la France avec 19,7.

Le trait caractéristique de la statistique est que, suivant les chiffres fournis, la mortalité est la plus forte dans tous les pays dont les naissances sont également les plus fortes.

LE PUDIQUE OHIO.

La législature de l'Etat d'Ohio a été saisie d'un projet de loi prescrivant les modes qui devront être suivies par les femmes de cet Etat. Une commission de trois conseillers, dont un sera un ministre de la religion, sera investie du pouvoir discrétionnaire d'interdire toute mode et tous vêtements qu'elle jugera "contraires à la vertu ou à la chasteté".

Le projet déclare dès maintenant illégal le port de corsages ouverts et fixe le décolleté à deux pouces au-dessous du menton. Il proscribit même tout tissu au travers duquel on pourrait distinguer la peau. Il prohibe l'usage de bas à jours dans des endroits publics et frappe d'une pénalité les commerçants qui exposeront dans leurs vitrines des femmes en cire qui ne seraient pas complètement vêtues.

UN BAMBIN MYSTIFICATEUR.

La semaine dernière, un enfant de cinq ans mit sens dessus dessous tout un hôpital de Londres.

—Maman n'est pas venue aujourd'hui, répondit l'enfant.

—Mais le jour de visite est demain et non aujourd'hui.

—Ça ne fait rien, aujourd'hui c'est mon anniversaire.

Elles résolurent de dédommager le petit et de célébrer son anniversaire. Et finalement, avec l'autorisation des médecins, tout l'hôpital prit part à la fête. Il y eut des gâteaux, des chansons et on fit fonctionner une lanterne magique.

Mais, le lendemain, quand les nurses reprochèrent à la mère de n'être pas venue voir son fils à l'occasion de son anniversaire, elle leur répondit que cette fête ne devait avoir lieu que dans quatre mois.

DEUX BANDITS DE 12 ANS.

Mlle Annie Marty, du No. 603 de la rue Upperville, fut désagréablement surprise un jour la semaine dernière. Elle se promenait tranquillement, quand deux gamins surgirent devant elle.

Joseph et Walter ne mesurent pas 4 pieds de hauteur et l'on ne peut comprendre comment ils ont pu intimider Mlle Marty; cependant, elle fut sur le coup fort effrayée et quand elle retrouva ses esprits elle constata la disparition de son porte-monnaie contenant \$6.

Mlle Marty a porté plainte au capitaine Duffy du Septième Préfectoriel. Le capitaine s'est rendu sur les lieux de l'incident et ayant trouvé Joseph et Walter, il les arrêta; les enfants ont tout avoué.

L'AFFAIRE MUSICA

Antonio Musica et ses trois fils, Philippe, Arthur et George, sont en route pour New York où ils arriveront à 11 heures et demie, mercredi après-midi. Ils sont accompagnés des détectives B. A. Flood et E. Leigh de New York.

Les Musica furent arrêtés ici quand ils étaient sur le point de s'embarquer pour Panama; ils sont accusés d'avoir extorqué environ \$1,000,000 au moyen d'actes frauduleux.

UNE SAGE-FEMME CONDAMNEE

Mme J. Brown, demeurant au No. 2513 de la rue Cleveland, l'une des 10 sages-femmes accusées d'avoir violé les lois postales en se servant de la poste pour des manœuvres abortives, s'est reconnue coupable et a été con-

damnée à \$50 d'amende par le juge Foster de la Cour des Etats-Unis, lundi matin.

REUNION DE VETERANS CONFEDERES.

La trente-sixième réunion annuelle de la Division de la Louisiane de l'Armée du Tennessee a eu lieu lundi soir à l'Hôtel Victoria, rue St. Charles. Les vétérans se sont rassemblés au Memorial Hall à 6:30 p. m. et se sont rendus en corps à l'hôtel.

George Williams, président de l'Armée du Tennessee, était en tête de la parade, et J. George Audemorte agissait comme adjudant général. Derrière eux venait une bande de musique.

Le président Williams a prononcé le premier discours de la soirée et a parlé d'une manière touchante du passé et des compagnons d'armes qui ne sont plus. "Le Jour que nous Célébrons" a été le texte du discours de Louis Guion et W. L. Goldsmith de l'Armée du Nord de la Virginie à l'occasion de son anniversaire.

Les autres orateurs comprenaient Harry McEnery, E. A. Fowler le Gén. W. J. Bohan, Geo. H. Lord, Y. R. LeMonnier, E. A. Christy, Jas. McConnell, T. C. Will et W. H. Patee.

L'ASSOCIATION DU BARREAU LOUISIANAIS.

Le public est invité à entendre les discours qui seront prononcés à la convention de l'Association des Avocats de la Louisiane vendredi et samedi, le 11 et 12 avril à 10 heures du matin dans la chambre de la Cour Suprême au nouveau palais de justice.

M. Martin Behrman, maire de la Nouvelle-Orléans, prononcera le discours de bienvenue de la part de la ville et M. Joseph Carroll prononcera le discours de bienvenue de la part de l'association.

M. W. A. Blount, un avocat d'Opéra, parlera sur "Le Peuple et les Tribunaux". Ce sujet qui donne beaucoup à penser, est d'un intérêt universel. M. Blount est un avocat distingué, et son discours méritera certainement d'être entendu.

Robert H. Marr traitera le sujet suivant: "Revue Historique de la Constitution des Etats" sujet certainement très intéressant, et très instructif.

La Loi des Corporations en Louisiane sera discutée par plusieurs membres de l'Association.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Dieu est la plus grande idée que l'homme ait pu concevoir.

THEATRES.

CRESCENT

La dernière semaine du Crescent a commencé dimanche en matinée. La pièce est "Bussy Izzy" et le fameux George Sidney, l'ancien favori, interprète le rôle de "Izzy" qui lui convient d'ailleurs admirablement.

George Sidney est accompagné d'une troupe excellente, composée surtout de belles jeunes filles. Son aide principal cette semaine est sa femme, Carrie Webber, l'admirable comédienne, qui a une renommée presque aussi étendue que celle de son mari.

ORPHEUM

Petit Billy, le plus petit artiste sur la scène du vaudeville joue à l'Orpheum cette semaine. Il est en tête du programme, composé entièrement d'actes nouveaux, qui sera joué toute la semaine à l'Orpheum.

Quoique petit en stature, Petit Billy possède de très grands moyens d'amuser le public; il danse, il chante et l'on prétend qu'il est le nain le plus intelligent du vaudeville. Billy est un grand favori parmi les dames et les enfants et s'efforce particulièrement à leur plaisir.

Jerry Grady, Frankie Carpenter et Co. présentent leur nouvelle et ingénieuse comédie intitulée "Le Papillon" dans laquelle, le fils unique d'un vieil Irlandais devient amoureux d'une actrice; Oscar et Suzette, qui ont créé plusieurs nouvelles danses, et qui ont obtenu un si grand succès à Londres, sont aussi sur le programme. Leur numéro a reçu le meilleur accueil du public.

Les actes suivants complètent le spectacle: De Witt Burns et Torrence dans "Le Reveil de Toys" une nouvelle façon d'introduire la danse; Mile Lucile et son perroquet parlant, connu sous le nom de "Cockie l'oiseau humain". Seeley et West de bons

comédiens et de nouveaux sujets des Cinéma parlant Edison. Le spectacle de cette semaine est très bon et très original.

Une consultation par T. S. F.

Il y a quelque temps, le capitaine d'un navire allemand qui se trouvait en mer, dans le golfe du Mexique, venait d'éprouver tous les symptômes d'un empoisonnement après avoir absorbé des conserves probablement avariées. Comme le bateau était un bateau à marchandise et ne possédait qu'un équipage assez restreint, il n'y avait pas de médecin à bord. Seul, le capitaine avait certaines connaissances spéciales auxquelles on ne pouvait avoir recours, en regard à son état. Toutefois, le bateau possédait une station de télégraphie sans fil, immédiatement le télégraphiste demanda par cette voie l'avis du médecin le plus voisin, en essayant de se mettre en communication avec certains grands bateaux qui passaient dans le rayon d'action de son poste de télégraphie. Le message et la demande furent recueillis au passage par le vapeur "Yucatan", qui était à ce moment à 800 milles de là. Le docteur du navire s'empressa par la même voie d'indiquer un traitement; ce fut une cure à l'actif de la télégraphie sans fil.

Avis à nos lecteurs

M. E. Boisseau de passage à la Nouvelle-Orléans, serait désireux d'obtenir des renseignements relatifs aux tableaux et aux portraits peints par son père, le Prof. A. Boisseau, ancien élève de Paul Delaroche, de Paris.

Le professeur A. Boisseau a peint et vendu de nombreux tableaux à la Nouvelle-Orléans en 1847-1848 et plus tard, vers 1855. Les personnes qui sont en possession de œuvres de cet artiste ou qui pourraient fournir quelques renseignements à ce sujet sont priées de se mettre en communication avec Mr. E. Boisseau à l'adresse de "L'Abelle", 323 rue de Chartres.

Remède Souverain et Inoffensif

Contre la Constipation habituelle, la Colique Saturnine, la Congestion, les Hémorroïdes, etc. Prenez nos

PASTILLES LAXATIVES "ESCA"

Ces Pastilles Laxatives constituent aussi un remède contre l'obésité surtout que l'on peut faire usage sans aucun inconvénient, ne produisant pas de douleurs, ni coliques, même par doses très fortes, sont d'un goût délicieux, elles se dissolvent rapidement sur la langue et sont prises facilement par les enfants les plus difficiles.

Nous nous sommes fait un devoir de trouver une combinaison pour ces pastilles avec du Carao, Sirop et de la Vanille, les rendant absolument inoffensives. Nous vous recommandons ces pastilles "ESCA" comme laxatif et purgatif de premier ordre, c'est une telle régularité pour le bien-être du corps humain.

ESCA CHEMICAL CO., 45 rue Front, New York.

Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER. L'Intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance de l'opium. Les deux sont aussi graves et aussi dangereux que les sensés le sont à la limite. Leur sentiment aident et inspire par ce principe de bigoterie tyrannique qui voudrait imposer une loi à tous les hommes, et agit constamment d'une manière à nous faire perdre tout ce que nous avons gagné dans une vieillesse honorable et qui nous a permis de nous abuser à se méfier de la Prohibition.

demeurer non obligé, je vous ai laissé la faculté de vous acquiescer à votre gré. Avec quelque petite chose ou même rien du tout, j'y trouverai encore mon compte. —Voilà qui est assez singulier. Peut-on connaître l'objet de votre rancune? —Mon Dieu! oui. C'est le bandieron de Hausbrand qui m'occupait depuis quelques années et qui m'a congédié l'autre jour, en refusant de me payer une prime qu'il me devait indubitablement. On a son amour-propre et... —Soit, interrompit Le Fraissil. Je vous paierai votre temps. Arrivons au fait. —Entre immédiatement dans le cœur du sujet, mais ne vous plairait-il pas de marcher un peu dans la rue Charraux où il y a moins de monde? Nous y serons mieux pour causer. —Le Fraissil acquiesça d'un signe. En passant devant l'automobile dans laquelle le jeune homme élégant lisait ses journaux, Caldaguès eut une exclamation d'étonnement, et écrivit de l'œil: —Vous ne connaissez pas ce monsieur qui remue des feuilles de papier, là, dans la voiture? C'est une célébrité. Le fameux (lénor italien) Danilo. Et comme Ferdinand jetait un regard curieux sur le chanteur célèbre, Caldaguès en profita pour ajouter sur le ton de la confidence: —Il attend son amie du mo-

Feuilleton de l'Abelle de la N. O.

No 46 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

Très fier parce que son nouveau patron l'avait chargé d'une opération à mener à bien tout seul. Caldaguès subissait l'ascendant exercé sur tout son entourage par Amaury. —Pour se faire obéir, quel prestige et quel avantage que de savoir commander!... Caldaguès avait mission d'essayer ses talents au détriment du jeune arriviste Ferdinand Le Fraissil, dont nos lecteurs ont gardé sans doute un souvenir ambigu. Ils ont certainement trouvé odieuse sa façon de rompre avec Marcelle de Clamont après la ruine de son père, et ils se sont apitoyés, car ils ont bon cœur, trop bon cœur, mais je dirai sur le malheureux révé-

Il avait été à deux doigts de la mort, le jeune et avantageux Ferdinand et sans la science du docteur Rigaux, appelé en toute hâte par François Thibaut, jamais plus il n'eût caressé de rêves d'avenir et bâti du palais en Espagne.

Pendant plus de deux mois il fut cloué sur un lit de douleur, puis il alla passer un mois à la campagne chez ses parents pour se rétablir.

Depuis février, il réoccupait son poste d'ingénieur aux manufactures de l'Etat à Paris et il reprenait tout doucement sa vie antérieure, bien guéri mais ayant encore au visage cette pâleur intéressante qui plait tant à certaines femmes sentimentales.

Par une malchance vraiment regrettable, la nièce et héritière du grand commerçant levantin, Rachel Sidia, une opulente beauté brune, n'aimait pas beaucoup la pâleur et la mièvrerie. Ferdinand agréé par elle avant sa blessure, et qui pouvait croire que les millions de la belle juive remplaceraient ceux de la dot évaporée de Mile de Clamont, avait perdu beaucoup de terrain chez les Sidia.

Son aventure avait déçu et puis le sang levantin qui coulait dans les veines de Rachel ne lui permettait guère de pratiquer le sentimentalisme et l'apitoiement. Elle était pour la présence réelle. L'absence, hélas! bien forcée

de Ferdinand lui fit grand tort. Des rivaux se mirent sur les rangs; d'aucuns furent distingués.

Quand il revint enfin, impatié et guéri, sa conquête était à refaire.

Il s'y employa avec un ardeur très vive, une habileté remarquable, sut se rendre intéressant et, grâce à l'appui de José Sidia, désireux d'avoir pour neveu un ingénieur garanti par le gouvernement français, car il avait des projets d'exploitation de carrières et de forêts en Asie mineure, Ferdinand tenait ses affaires à peu près à flot.

C'est alors que Caldaguès, bien stylé, intervint. Le policier fit une étude sérieuse de la famille Sidia et s'attacha surtout à bien définir la belle Rachel et à relever ses habitudes et sa façon d'utiliser la liberté presque complète dont elle jouissait.

La mine était féconde. Caldaguès trouva ce qu'il voulait. Bien renseigné de ce côté, l'agent écrivit à Ferdinand Le Fraissil, la lettre suivante: "Monsieur l'ingénieur,

"Si vous désirez connaître tous les dessous de l'affaire de la rue de Ponthieu, le détective privé qui débrouilla la piste de votre meurtrier et qui la repéra ensuite jusqu'au fond de l'Afrique, se tient à votre disposition. "Il peut vous donner des tu-

yaux sur l'accueil que vous recevriez de M. le baron von Hausbrand au cas où vous voudriez solidariser votre cause avec la sienne.

"Et surtout il est en état de vous donner de précieux renseignements concernant la situation actuelle—très intéressante—de votre ex-futur beau-père, M. de Clamont.

"Le détective en question ne vous réclame rien pour ses indications et confidences; il laisse à votre générosité le soin de reconnaître ses services, si vous le jugez convenable.

"Vous trouverez cet agent ce soir même au coin du boulevard Hausmann et de la rue Charraux; vous êtes connu de lui. Vous n'avez qu'à paraître et il ira à votre rencontre.

"Recevez, monsieur l'ingénieur, mes civilités empressées. CALDAQUES."

Le policier à son poste dès cinq heures et demi, fit les cent pas en attendant.

A six heures moins cinq, il vit arriver un taxi-auto qui se rangea à l'angle de la rue et du boulevard. Personne ne descendit. L'occupant de la voiture—un jeune homme au visage complètement rasé, vêtu avec une élégance recherchée—n'interrompit pas l'examen des journaux et brochures dont il était abondamment muni.

—Chouette! se dit Caldaguès,

les choses paraissent s'arranger tout à fait bien. Pourvu que l'autre imbécile ne rate pas le coche!

C'est de Ferdinand Le Fraissil qu'il parlait avec tant d'irrévérence.

Sa crainte était vaine. Ferdinand très intrigué par la lettre du policier ne voulait pas manquer le rendez-vous. Il arriva à l'heure fixée, un peu énérvé, le nez au vent, jetant autour de lui des regards impérieux, frappant l'asphalte du bout de sa canne, à petits coups pressés.

Tout de suite Caldaguès vint à sa rencontre, le chapeau levé, l'air engageant.

—Je suis, monsieur, la personne qui vous a donné rendez-vous?

—Ah! Vous voyez, j'ai eu confiance, je suis venu. Est-ce bien sérieux au moins?

—Oh! monsieur, tout ce qu'il y a de plus sérieux. —Bien. Seulement, mon garçon, ne vous leurrez pas de faux espoirs, je ne suis pas en état de vous payer cher les tuyaux que vous m'offrez.

—Oh! ceci est très secondaire. J'aime mieux vous dire tout de suite, pour qu'il n'y ait pas de malentendu entre nous, que j'agis surtout pour satisfaire une rancune personnelle. Seulement comme je vis de mon métier de détective, et comme vous pourriez concevoir quelque ennui de